

Petit Tom par Yan Braisaz

Petit Tom était assis sur sa valise. Il était au bord d'une route de campagne. Aucun véhicule à la ronde, il était seul.

Une voiture arriva. Un break brun. Elle s'arrêta. Un vieil homme en descendit.

– Qu'est-ce que tu fais-là mon garçon ? lui demanda-t-il.

Petit Tom leva les épaules.

– Tu es tout seul ? ajouta l'homme.

Petit Tom leva les épaules. L'homme hésita un moment. Il regardait partout aux alentours. Sa respiration était rapide. Il se lécha la lèvre supérieure.

– Tu veux venir chez moi ? demanda-t-il.

Petit Tom haussa les épaules. Il se leva et saisit sa valise. Elle était lourde. Si lourde qu'il devait la traîner sur le goudron.

– Attends, je vais t'aider, lui proposa l'homme.

– Ça ira, soupira petit Tom.

– Comme tu veux.

Petit Tom plaça sa valise sur la banquette arrière et s'installa à côté.

– Tu es sûr que tu ne préfères pas t'installer devant avec moi ? demanda l'homme.

Petit Tom ne répondit pas. L'homme se dirigea vers la place du conducteur. Avant d'entrer, il balaya les environs du regard. Un sourire déforma le coin de sa bouche pendant qu'il ajustait quelque chose dans sa poche.

Ils partirent.

Petit Tom était assis sur sa valise. Il était au bord d'une route de campagne. Il était seul. Il s'était enfui.

– Pourquoi, sanglota-t-il les dents serrées. Pourquoi...

Ce matin là il avait courut voir son père à la cuisine.

– Dis papa, qu'est-ce que tu fais ? s'exclama-t-il en entrant.

– Je coupe la viande.

– Ce n'est pas maman qui le fait ? C'est toujours elle qui le fait !

– Pas cette fois. Les morceaux sont trop durs pour elle.

– Je n'aime pas quand les morceaux sont trop durs.

– Tu ne vas pas jouer les bébés, gronda son père.

Petit Tom regarda autour de lui.

– Où est maman ?

Son père se retourna. Son tablier était plein de taches de sang. Il lui sourit.

– Elle est tout près, elle se repose. Ne t'en fais pas, tu la reverras bientôt.

Une goûte de sang coula de son hachoir pour finir sur le sol. Son ton se durcit :

– Tu vois ce que tu m'as fait faire !

Les yeux de petit Tom se remplirent de larmes.

– Allons, allons, reprit son père d'une voix plus douce. Tu ne vas pas pleurer pour si peu. Sois un petit homme. Monte jouer dans ta chambre. Je t'appellerai quand ce sera fini.

Petit Tom acquiesça. Un sourire déforma le coin de la bouche de son père alors qu'il assénait un grand coup de hachoir sur le morceau de viande qu'il tenait dans l'autre main.

Petit Tom était assis sur sa valise. Il était au bord de la route. Il était seul. Il s'était enfui.

– Pourquoi ? sanglota-t-il les dents serrées. Qu'est-ce que j'ai fait ?

Deux gendarmes arrivèrent près de lui.

– Qu'est-ce que tu fais là mon garçon ? lui demanda le premier.

– Tu es tout seul ? ajouta le deuxième.

Petit Tom ne répondit rien.

– Où sont tes parents ? reprit le premier agent.

Petit Tom ne répondit rien.

– Réponds quand on te parle, menaça le gendarme. Espèce de petite racaille !

Il leva la main, prêt à le frapper. Son collègue l'arrêta :

– Tu sais bien ce qui va se passer si tu laisses des traces sur lui. Nous sommes mieux équipés au poste.

Il ajouta à l'attention de petit Tom :

– Viens avec nous.

Petit Tom haussa les épaules et se leva. Il saisit sa valise.

– Laisse, dit un agent, je vais la prendre.

– Ça ira, chuchota petit Tom.

– Comme tu veux, répondit l'agent. Mais dépêche-toi !

Petit Tom monta dans la voiture. Un sourire déforma le coin des lèvres d'un des gendarmes.

– Un futur délinquant. Pourquoi les gens s'évertuent-ils à faire des enfants alors qu'ils ne savent même pas s'occuper d'eux-mêmes. Je dis que dans ce cas il faudrait enfermer les parents et euthanasier les enfants. La société s'en porterait bien mieux.

Son collègue lui rendit son sourire en coin.

– Tu sais bien que ce n'est pas possible. Arrête de dire des bêtises et mets-toi au volant. Je voudrais arriver chez le marchand de beignets avant qu'il ne ferme.

Ils partirent.

Petit Tom était assis sur sa valise. Il était au bord de la route. Il était seul. Il s'était enfui.

– Pourquoi ? sanglota-t-il les dents serrées. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Petit Tom était redescendu de sa chambre. Il avait faim, il avait soif, il avait envie de faire pipi, il se sentait seul...

– Maman ? dit-il doucement. Tu es là ?

Il n'y avait pas un bruit. Il passa aux toilettes. Elles étaient bouchées. Il y avait une drôle d'odeur. Quelqu'un avait mis du désodorisant pour couvrir une autre odeur. Petit Tom avait un goût métallique dans la bouche.

La cuisine était vide. Un gros morceau de viande sanguinolente traînait sur la planche à découper. Petit Tom détourna les yeux.

– Maman ? dit-il doucement. Tu es là ?

Il se rendit à la salle à manger. Les murs et le sol étaient tapissés de peinture rouge. Elle formait des motifs en forme de grosses tâches. Non, ce n'était pas de la peinture...

Petit Tom allait hurler. Il ouvrit la bouche. Une main la boucha. Une autre l'agrippa fort.

– Tu es un petit garçon très désobéissant, dit son père. Je t'avais dit de rester dans ta chambre. Tu vois, ce qui arrive est de ta faute, si tu avais été un garçon plus obéissant.

– Maman ! soupira petit Tom entre les doigts.

– Comme tu n'es pas un garçon sage, elle m'a supplié pour que tu ne la rejoignes pas. Elle ne veut plus te voir.

Un sanglot traversa petit Tom.

– Mais comme je suis gentil, ajouta son père, je ne vais pas l'écouter.

Petit Tom était assis sur sa valise. Il était au bord de la route. Il était seul. Il s'était enfui.

– Pourquoi ? sanglota-t-il les dents serrées. Je suis désolé, je ne le referai plus. C’est promis.

Un grand homme vint et s’agenouilla devant lui. Il lui sourit à pleine dent. Ses dents étaient blanches comme de la neige et ses yeux bleus comme le ciel.

– Que fais-tu là mon garçon , lui demanda-t-il.

Sa voix reflétait la douceur du kashmiri.

– J’attends, répondit doucement petit Tom.

– Qu’est-ce que tu attends ?

Petit Tom leva les épaules.

– Tu veux bien m’emmener chez toi ?

Haussant les épaules, petit Tom se leva. Il partit en traînant sa valise derrière lui. Le grand homme le suivit. Après plusieurs minutes, ils arrivèrent devant une maison. Elle était perdue en pleine nature. Deux véhicules étaient laissés à l’abandon : un break brun et une voiture de police.

Ils entrèrent. Le hall d’entrée était tapissé de sang. Il était encore assez frais pour coller aux chaussures. Trois corps se trouvaient au milieu de la pièce. Deux d’entre eux avaient des uniformes de gendarme. Ils avaient tous été égorgés.

– Voilà donc où étaient les personnes ayant disparu mystérieusement dans la région, dit le grand homme.

– Vous étiez au courant ? s’étonna petit Tom.

– Où sont tes parents ?

Petit Tom se rendit à la cuisine suivi par le grand. Des gouttes de sang décoraient toute la maison. Une tête de femme ornait le comptoir. Des vers commençaient à la dévorer.

– C’est ton père qui a fait ça ? demanda le grand homme.

Petit Tom baissa la tête.

– Où est-il ?

Petit Tom regarda sa valise du coin de l’œil en haussant les épaules.

– C’est donc vrai que nous transportons toujours le fardeau de notre famille, soupira le grand homme.

– J’ai été un mauvais garçon, dit petit Tom.

Le grand homme s’approcha de lui et s’agenouilla. Il plaça sa main sous le menton de petit Tom et lui releva tendrement la tête. Puis il plongea son regard dans le sien.

– C’est faux. Tu n’as rien fait de mal. De ton vivant en tout cas. Personne n’a le droit de te dire le contraire.

Petit Tom se mit à pleurer.

– Alors pourquoi ma maman ne veut plus me voir ?

– C’est ton père qui t’a dit ça ? Il a menti. Ta maman t’attend dans la lumière. Tout ce que tu as à faire, c’est de laisser ton père partir et la rejoindre.

Petit Tom lui sourit timidement :

– Merci...

Puis il lui trancha la gorge avec le hachoir. Un sourire lui déforma le coin des lèvres pendant que le grand homme s’écroulait au sol.

Petit Tom était assis sur sa valise. Il était au bord de la route. Il était seul. Il ne s’enfuyait plus. Il tapota sa valise.

– Ne vous en faites pas monsieur, nous resterons ensemble pour la vie.